

LA TRIBUNE

VENDREDI, LE 8 MAI 1959



Le peintre Frederick Simpson Coburn photographié à son studio d'Upper Melbourne, près de Richmond.

(Photo La Tribune)

Frederick Simpson Coburn, peintre à sa retraite

Par Louis-C. O'Neil

Crazy !
C'est l'expression dont se sert Frederick Simpson Coburn, peintre canadien de grande réputation, pour désigner la tendance de la peinture moderne. Il dira encore que cette peinture n'a pas de pensée, pas de rythme. Elle fait penser "au bruit", au tapage de la musique d'aujourd'hui; on peint comme on danse et la peinture se ressent de cette tournure d'esprit."

M. Frederick Simpson Coburn, peintre des Cantons de l'Est, donc bien à nous puisqu'il est né à Upper Melbourne, près de Richmond, et qu'un journaliste de La TRIBUNE a rencontré ces jours derniers dans son studio à Upper Melbourne en compagnie de M. le juge Redmond Hayes, est âgé de 88 ans. Il a cessé de peindre à l'âge de 84 et c'est en 1913 qu'il a installé son studio à Upper Melbourne. Il demeure aujourd'hui à 200 verges de la maison où il est né en 1871.

Dans les capitales d'Europe

Ce peintre des Cantons de l'Est, qui a excellé dans les scènes canadiennes, particulièrement la campagne et les neiges, a de ses tableaux dans plusieurs capitales d'Europe où il avait étudié d'ailleurs, et dans plusieurs galeries d'arts au Canada et aux Etats-Unis. Aujourd'hui, il lui arrivera de reprendre encore le pinceau de temps à autres pour taquiner la toile,

Voir COBURN — P 16 col 1

Sa dernière envolée

Les jours se bousculent, les mois se sauvent à pas de géant, les années meurent. Ainsi il arrive souvent que les hommes vieillissent sans songer que la mort est au seuil de leur demeure. Pour que les hommes réalisent pleinement que la mort est le partage de tous, il faut qu'ils soient frappés par quelque malheur. Parfois c'est la maladie qui vient les avertir que leur voyage terrestre ne peut durer éternellement, parfois c'est la perte d'un être cher qui leur rappelle qu'un jour ils seront obligés de quitter la terre.

Dans ma ville, à son retour de la guerre, un pilote m'a conté sa dernière envolée.

Mais j'ai dû insister beaucoup pour que mon ami Marc consente à me faire part de cette envolée où il avait échappé à la mort quasi par miracle. On dirait que la guerre est une chose si horrible que l'on est incapable d'en parler. On a tellement rencontré d'hommes, de femmes et d'enfants brisés par la souffrance, on a eu si peur de rencontrer la mort au cours du combat qu'il devient impossible de revivre ces heures sans éprouver une certaine angoisse.

— Tu sais, tu es le premier à qui je parle de ma dernière envolée.

En compagnie d'un mitrailleur, il était parti à bord d'un avion de chasse pour barrer la route à l'ennemi. Ce n'était pas leur première mission. Depuis le début des hostilités, ils avaient effectué plusieurs envolées. Avant leur départ, le commandant d'escadrille avait dit à ses hommes : "Redoublez de prudence. L'ennemi mettra tout en oeuvre pour remporter la victoire. Il faut à tout prix les empêcher de passer."

Le soir, lorsque l'on fit l'appel, un appareil n'était pas revenu à la base, celui de Marc et de Fred. Le lendemain, l'avion n'était pas encore de retour. On organisa les recherches.

— Non, le lendemain, nous n'étions pas de retour à la base. Tout ce dont je me souviens c'est d'avoir aperçu des flammes qui encerclaient un des moteurs de notre avion. J'ai alors crié à Fred : "Prépare-toi à sauter, nous sommes touchés. Mais notre appareil piqua tellement vite qu'il nous fut impossible de nous échapper à temps. Je perdis connaissance. Je crois que les plaintes de Fred me firent reprendre mes sens. Il gisait à quelques pieds de moi, le visage tout ensanglanté. De peine et de misère, je parvins à libérer mon compagnon et à sortir sur une des ailes de l'avion accrochée aux arbres d'une immense forêt. L'appareil ne pouvait changer de position tant il était solidement retenu par les fortes branches des arbres.

— Oh! Fred, m'entends-tu ?
— Oui, oui, je t'entends. Où suis-je ?

— Franchement, je ne pourrais te dire notre situation exacte. Autour de nous, c'est du bois à perte de vue.

— Oh! ma tête.
— Ne bouge pas. Reste allongé sur l'aile de l'avion et je vais aller chercher ma trousse de premiers soins.

Il réussit à panser la blessure de son compagnon.

— Marc, crois-tu que les copains pourront nous retrouver ?

— Le feuillage des arbres nous cache passablement mais j'ai bon espoir qu'ils y parviendront sans trop de difficulté.

À la nuit tombée, Marc transporta Fred à l'intérieur de l'avion. La nuit fut longue. Au lever du soleil, ils étaient anxieux de scruter le ciel. Mais toute la journée se passa sans qu'ils entendent le moindre bruit de moteur.

Le soir venu, Fred se sentit plus mal.

— Marc, je ne crois pas que je pourrai attendre l'arrivée des copains.

— Voyons, voyons. Toi, Fred, tu vas m'enterrer.

— Non. Ma blessure est trop profonde. J'ai perdu trop de sang. De plus, nous manquerons bientôt de nourriture.

— Courage, vieux Fred, courage.

— Non, c'est fini. Quand je pense que j'ai raté ma vie.

— Tu as raté ta vie. Toi qui a été décoré à trois reprises, toi, le

meilleur mitrailleur de l'escadrille, tu aurais manqué ta vie!

— Je n'ai peut-être pas fait un fiasco de mes années passées dans l'aviation, mais je n'ai pas toujours été un aviateur. Il y a six ans, je me suis marié. Un an après, je décidais de m'enrôler prétextant que l'on devait posséder un caractère d'ange pour vivre en compagnie de ma femme. Je n'ai pas su l'aimer, je n'ai pas su la comprendre. Après deux mois de mariage, j'ai recommencé ma vie de célibataire. Si j'avais le goût de rencontrer des amis, je sortais, si j'étais fatigué, je m'empressais de mettre mes chaussettes et de m'encanter dans un fauteuil pour y passer la veillée sans presque parler. Le jour où ma femme me reprocha ma conduite, je me suis mis à fréquenter les tavernes. Au bout d'un mois, je ne passais pas une journée sans me rendre à la taverne du coin. Ainsi un an après mon mariage, je décidai d'entrer dans l'aviation. Aujourd'hui, j'ai perdu ma femme. Elle est morte en mettant mon fils au monde. Marc, je suis un salaud. Oui, un salaud. Il est trop tard pour me reprendre, il est trop tard pour le regretter. Ma femme n'a même pas eu la joie de connaître son enfant. Tout ce que je lui ai donné c'est de la peine. Parfois tu m'as parlé de ta fiancée lorsque nous étions à la base. Toi, Marc, tu en as encore la chance: tu peux la rendre heureuse. Ne fais pas l'idiot comme moi, ne brise pas sa vie. Elle mérite un grand bonheur. Tiens, fouille dans mon sac, tu y trouveras mes décorations. Si tu sors d'ici vivant, tu iras les porter à mon fils.

En les lui remettant, tu lui diras: "Tu sais, tu avais la meilleure des mamans et ton papa t'aimait bien."

Au lendemain de la guerre, dans une rue de ma ville, un petit bonhomme marchait fièrement. Sur son veston étaient épinglées trois décorations.

Pier Pol

COOPERATIVE

(Suite de la troisième page)

An service de l'industrie privée de 1943 à 1949, M. Arengo-Jones fut consultant pour l'industrie de l'alimentation. En 1953, il agissait comme consultant technique pour la Coopérative Montérégienne de Rougemont, pour enfin en prendre la direction en 1957.

Perspectives

Faisant face au problème des surplus, M. Arengo-Jones s'efforce de développer des produits nouveaux susceptibles d'absorber la production des pommiculteurs. La production des pommes de table n'est évidemment pas ici en cause.

Pour faciliter la chose, il souhaiterait voir la culture des pommes à chair dure qui permettrait à l'usine de produire de la pomme sèche et autres variétés de produits tranchés. Il faut dire que la MacIntosh, tout comme la Fameuse, sont des fruits à chair molle trop friable et qui sont difficilement adaptables.

Ce changement serait d'autant plus intéressant, nous assure M. Arengo-Jones, que les frais de production et de cueillette sont moindres et, qu'au surplus, les pommes dures, du moins aux États-Unis, se sont vendues jusqu'à \$1.80 le minot, prix comparable à celui des pommes de table.

Usine et équipement

Le bâtiment qui loge la Coopérative Montérégienne s'avère dé-

L'obéissance

Cet univers est régi par des lois. Les choses y sont de cette façon-ci et non de cette façon-là. Par la soumission aux lois, nous les faisons nôtres; ainsi, si nous observons les lois de l'hygiène, nous obtenons un corps sain; si nous obéissons aux lois de l'esprit, nous récoltons de leur observance une intelligence cultivée. Les biens spirituels ont comme les autres leur récompense. Comme l'a dit le Seigneur: "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements." En d'autres termes, la vraie obéissance procède de l'amour, non de la contrainte.

Le plus méchant homme du monde connaît son devoir beaucoup mieux que le meilleur. Ce n'est pas faute de savoir qu'un homme court à sa perte, mais plutôt faute d'obéissance à la connaissance du bien qu'il possède déjà.

Les chefs de la terre ne disent rien des sentiments ou de l'esprit de ceux qui leur obéissent; pour eux, tout ce qui compte, c'est l'obéissance elle-même. Des menaces et des sanctions sont attachées aux infractions — par exemple, une amende pour excès de vitesse. La loi humaine dit: "Si vous me craignez, gardez mes commandements". Mais dans l'ordre des choses divines, c'est différent: "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements."

Savoir obéir pour savoir commander

De nos jours, la liberté est en train de prendre la place de l'obéissance. L'obéissance, affirme-t-on, a fait son temps. La civilisation est en danger lorsque les droits de la liberté s'élèvent contre les devoirs de l'obéissance — comme si les deux choses s'opposaient. Un homme qui n'a jamais su obéir ne saura pas non plus commander. La monotonie et l'effort de l'apprentissage sont un entraînement nécessaire à la conduite de grandes affaires. Il sera un pitoyable général, celui qui n'a jamais été lieutenant en second.

C'est pourquoi Notre-Seigneur "retourna à Nazareth et fut soumis à sa Mère et à son père nourricier; puis il devint "obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix."

L'obéissance n'est pas la qualité des esclaves,

car l'esclavage agit à l'encontre de sa volonté. Celui à qui appartient la liberté de faire toutes choses s'est soumis à ses parents pour nous donner la preuve que les sentiers de l'obéissance conduisent à la liberté.

Ainsi que l'écrivit Saint Paul aux Ephésiens: "Et vous, enfants, témoignez à vos parents obéissance dans le Seigneur, ainsi qu'il est de votre devoir."

Un parent donne une preuve de force lorsqu'il dit à son enfant: "Il faut que tu m'obéisses, car je porte devant Dieu la responsabilité de t'élever selon le bien et la vérité."

D'autre part, l'enfant doit puiser son plus grand encouragement dans la même pensée: "En obéissant à mes parents, je plais à Dieu, et j'obéis parce que j'aime Dieu."

Il est écrit dans les Lamentations: "Il est bien que tu apprennes à porter le joug, dès maintenant, dans ta jeunesse." Il faut dresser un cheval alors qu'il est encore jeune. Il en est ainsi des enfants. Celui qui n'a jamais appris à se soumettre deviendra un tyran lorsqu'il aura accédé au pouvoir. Naître "avec une cuiller d'argent dans la bouche" a étouffé plus d'un enfant.

Appui de l'autorité

Saint Thomas d'Aquin a dit: "Le respect qu'on a pour la loi vient naturellement du respect qu'on a pour celui qui l'a faite." Il faut que l'autorité ait toujours pour l'appuyer une valeur quelconque qui attire le respect et la soumission.

Les fréquentations entre jeunes gens et jeunes filles n'ont pas de lois, mais celui qui

aime cherche toujours à faire ce que désire l'aimé. Dans le domaine de la religion, celui qui aime le Christ ne sent pas la contrainte. Par conséquent, le vrai fondement de l'obéissance dans la famille n'est pas la crainte des châtimens, de même que dans la religion ce n'est pas la peur de l'enfer. Cette obéissance repose plutôt sur le fait qu'on ne veut jamais faire de peine à qui l'on aime. Comme l'a dit le Seigneur: "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements."



Questions sur l'assurance-chômage

Q.—Mon mari a été hospitalisé et j'ai embauché mon garçon afin que nous puissions payer les choses nécessaires à notre existence. Si je ne l'avais pas embauché, j'aurais été forcée d'embaucher quelqu'un d'autre. Puis-je apposer des timbres dans dans son livret? Donnez-moi tous les renseignements nécessaires à ce sujet.

R.—Sans connaître le genre d'affaires qu'est le vôtre et la nature du travail de votre fils, nous

je trop petit en dépit de ses dimensions respectables. Ses 40,000 pieds carrés de superficie ne suffisent pas et il faut entreposer à l'extérieur. En octobre et novembre, l'usine offre du travail à environ 120 employés qui s'affairent autour d'une machinerie valant quelque \$200,000.00.

Mais, malgré ses difficultés, le directeur-gérant, M. Arengo-Jones prévoit un avenir prospère où, peut-être, les 26 produits possibles de la pomme qu'il espère un jour lancer sur le marché tant domestique qu'extérieur — présentement le marché extérieur présente de grandes possibilités — seront choses non seulement possibles, mais accomplies.

L'avenir de nos pommiculteurs n'en sera que plus brillant, et cette production contribuera davantage à l'économie de notre région, celle de notre province et de tout le Canada.

ne pouvons établir s'il doit être assuré.

Nous vous conseillons de vous adresser au bureau local de la Commission le plus rapproché. Donnez toutes les particularités touchant la nature de son travail, ses heures de travail, la rémunération qu'il a touchée telle qu'elle figure sur le bordereau de paye ainsi que son numéro d'assurance s'il a occupé antérieurement un emploi assurable.

Q.—Est-ce qu'un homme peut refuser deux emplois et toucher des prestations. Combien d'emplois peut-il refuser? Est-ce qu'un homme en possession de 8 timbres dans son livret peut toucher des prestations régulières?

R.—Une personne n'est pas exclue du bénéfice des prestations parce qu'elle a refusé un emploi qui n'est pas censé être approprié aux termes des dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage. Une personne qui n'a que 8 contributions hebdomadaires ne peut être admissible aux prestations.

Q.—Je travaille pour le compte d'un entrepreneur dans un moulin à scie. Je travaille dix heures par jour et le salaire que je touche est de \$5 pour dix heures. Je mange chez moi et ça me coûte \$2. A quelle coupure de timbres ai-je droit?

R.—La valeur des timbres auxquels vous avez droit dépendra du montant que vous gagnez chaque

semaine. Si vous travaillez 5 jours au cours d'une semaine et que vous gagnez \$25, vous aurez droit à un timbre hebdomadaire de 60c. Si vous travaillez pendant une semaine de six jours et que vous gagnez \$30, vous aurez droit à un timbre hebdomadaire de 72c.

Q.—Est-ce qu'il y a lieu de verser des prestations d'assurance-chômage à un jeune homme de 17 ans qui a versé 25 contributions hebdomadaires pendant qu'il était employé par la United Fishermen of Gaspe et qui fréquente le collège de sa paroisse, une fois la saison de pêche terminée?

R.—Une personne doit être disponible pour travailler, si elle veut être admissible aux prestations. Vous vous êtes apparemment retiré du marché du travail pour fréquenter le collège; il s'ensuit donc que vous n'êtes pas censé être disponible pour travailler et que vous n'avez pas droit aux prestations pendant que vous fréquentez le collège.

Q.—Je suis bûcheron et, l'hiver dernier, je n'ai pas travaillé assez longtemps pour être en mesure de toucher des prestations d'assurance-chômage. L'été dernier, j'ai travaillé avec quelques cultivateurs à la récolte du foin et au sarclage des légumes.

R.—Vous n'avez pas droit aux timbres pour votre travail sur la ferme.

A Rougemont

Coopérative qui progresse

Sise au coeur même d'une région pommicole, la Coopérative Montérégienne de Rougemont assure un excellent débouché à l'énorme production jus additionné d'un pourcentage variable de purée. Annuellement, l'usine traite une véritable montagne de pommes, soit 350,000 minots ! On y fait du jus de pomme, un nectar nouveau composé de jus additionné d'un pourcentage variable de purée, de la gelée, du beurre de pomme et un mélange à l'orange appelé Pomelade.

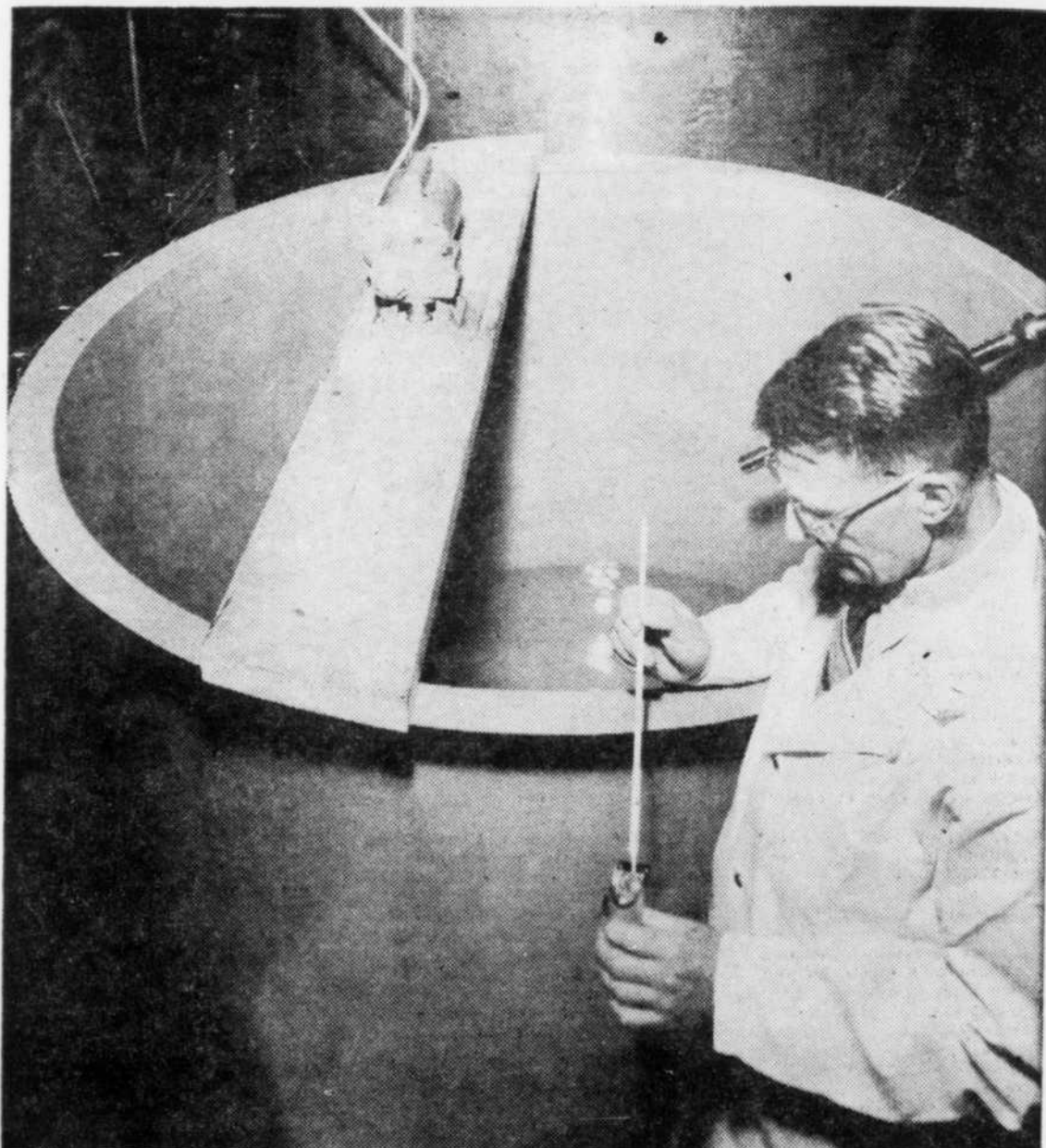
La fabrication

Les pommes sont tout d'abord entreposées pour une période ne dépassant pas 48 heures. Pour la fabrication du jus, elles sont ensuite lavées puis mises dans un sac fort fait de nylon, et écrasées sous de lourdes presses. Le jus qui en sort est alors filtré sous une pression allant jusqu'à 95 livres, puis décanté avec une solution de gélatine. Le produit est ensuite vitaminé puis chauffé, en quelques secondes, à une température de 190°F. qui le stérilisera; il sera tout de suite mis en boîtes et rapidement refroidi. Pour le jus, on se sert presque exclusivement de McIntosh ou de Fameuse.

Le pelage

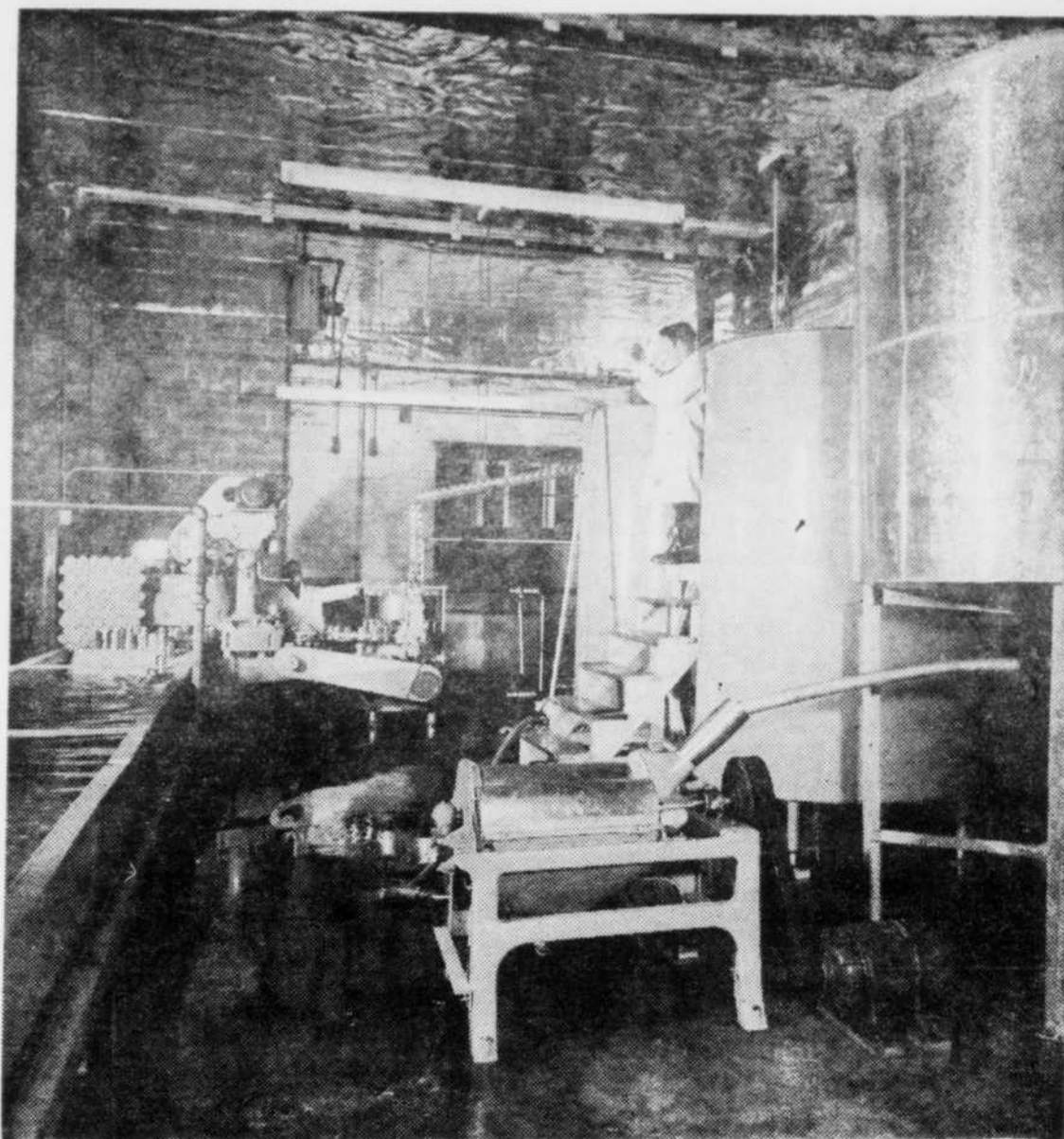
Pour la fabrication des sauces, les pommes doivent d'abord avoir un diamètre d'au moins 2 1/4" parce qu'elles seront pelées et vidées à la machine. La Coopérative possède huit de ces machines qui sont munies de quatre couteaux chacune. Comme une de ces machines est capable de peler 150 minots de pommes par jour, elles traitent donc en tout 1,200 minots qui serviront à produire 50,000 livres de sauce quotidiennement.

Une fois pelées, les pommes sont inspectées



R. W. Arengo-Jones, gérant de la Coopérative Montérégienne, soumet une cuve de production du nectar de pommes

APPLE-O-DAY à une des nombreuses épreuves de contrôle de qualité pendant la préparation du nectar.



Vue générale de la ligne de production Apple-O-Day. — La purée de pommes, préparée dans la petite unité au premier plan, est ajoutée au jus de pommes con-

tenu dans les grands réservoirs que l'on voit au fond. La purée est fabriquée selon un procédé jalousement gardé.

et lavées. Dès lors, le fruit perdra son aspect premier. Plus aucune main d'homme n'y touchera. En moins de 12 minutes, dans une série de procédés automatiques, il aura été tranché, sucré, cuit, et filtré pour être ensuite amené tout chaud aux sertisseuses et emboîté sous forme de sauce.

Sauf pour une légère variante, la pulpe de pomme est faite de la même façon. Cette dernière est additionnée de benzoate de soude pour la conservation et entreposée dans d'énormes réservoirs, en attendant d'être livrée aux fabricants de pâtisseries et autres.

Les autres produits, comme la gelée de pomme, de pomme et la Pomelade sont fabriqués de ces produits de base. L'uniformité de la qualité de toute cette production est assurée par des tests rigides faits dans un laboratoire équipé d'un outillage moderne.

Le directeur-gérant

M. W. Arengo-Jones, le directeur-gérant de l'entreprise a bien voulu répondre à nos questions au sujet de l'avenir de la production pommicole dans cette partie de nos Cantons de l'Est. Disons au début que M. Arengo-Jones, natif du pays de Galles, est l'homme tout désigné pour remplir sa charge. Après avoir passé son enfance dans cette région pommicole de l'ouest de la Grande-Bretagne, il émigra au Canada en 1923 pour s'établir durant quelque temps dans la vallée d'Annapolis, un centre pommicole de Nouvelle-Ecosse. L'année suivante, il décidait de retourner en Europe pour étudier aux Instituts du cidre de France et d'Angleterre.

En 1925, il revenait en Nouvelle-Ecosse établir une petite usine pour la production de jus de pomme. En 1931, il se joignait au Ministère fédéral de l'Agriculture pour devenir plus tard chef du laboratoire des produits des fruits et légumes de la Ferme Expérimentale centrale. Durant les années 1930, il fit des recherches poussées portant sur la congélation des fruits et légumes et travailla au perfectionnement de jus de fruits et du cidre. Plus tard, durant la guerre, il contribua au développement de la production de légumes déshydratés pour les forces armées et il fut de l'équipe de savants qui réussit à produire, pour la première fois au Canada, du jus de pomme vitaminé.

Voir COOPERATIVE, page 2, col. 1

Debbie Reynolds, artiste sincère et talentueuse

Chr

Debbie Reynolds, la petite grande dame de Hollywood. Boute en train, talentueuse, Debbie Reynolds qui type honorablement la jeune femme américaine, arriva au sommet de la gloire dès son deuxième film, quand elle s'attira l'affection des auditoires, en personnifiant Helen Kane dans le film Metro-Goldwyn-Mayer "Three Little Words".

Sa consécration définitive survint quelques années plus tard à la suite de ses rôles remarquables dans "Susan Slept Here" et "The Tender Trap". Ajoutons que "The Catered Affair", "Tammy", "Bundle of Joy" et "This Happy Feeling" confirment le fait que son titre de vedette est bien mérité. Née le premier avril 1932, Debbie a toutes les réponses aux taquineries qu'on peut lui faire subir, parce qu'elle est "un poisson d'avril".

Native d'El Paso, Texas, elle demeura dans cette ville jusqu'à l'âge de huit ans. C'est alors que son père, un employé de Southern Pacific Railroad, fut transféré en Californie. Toute la famille, comprenant le père et la mère et son frère aîné, déménagea ses pénates pour prendre domicile à Burbank, une banlieue de Hollywood.

En peu de temps, la très jeune Debbie avait déjà beaucoup d'amis.

Active dans tous les sports de Juvénile Symphonique de Burbank de baseball, elle devint rapidement un véritable "tom boy".

Quoiqu'elle s'intéressât véritablement à l'art dramatique, jamais son Alma Mater lui confia un rôle dans la présentation de pièces théâtrales.

C'est qu'on présentait surtout des oeuvres sérieuses et les talents de Debbie penchaient surtout vers la comédie, la musique et les imitations.

Elle jouait le corne français et, pendant ses études supérieures, elle devint membre de l'orchestre Juvénile Symphonique de Burbank.

C'est en 1948 qu'avec d'autres amies, elle s'inscrivait dans le concours annuel de "Miss Burbank". Comme prix, on offrait une jolie blouse et c'est surtout ce qui intéressait Debbie.

A ce concours, elle fit une imitation de Betty Hutton, chantant "My Rockin' Horse Ran Away".

Elle remporta la palme et fut élue "Miss Burbank of 1948".

Et c'est toujours la blouse qui l'intéressait davantage, même en dépit du fait qu'un chasseur des studios Metro-Goldwyn-Mayer lui avait demandé de subir une épreuve cinématographique.

Elle signa un contrat avec cette compagnie et, quoique ses études se poursuivaient désormais au studio, elle restait en communications avec ses camarades en participant à leurs réunions.

Debbie Reynolds débuta au cinéma pour le compte de Warner Brothers, interprétant le rôle titre dans le film "The Daughter of Rosie O'Grady". C'est à la suite de ce premier succès qu'on lui confia à M.G.M. la personification de Helen Kane dans le film musical "Three Little Words". A partir de ce moment tout arriva rapidement et favorablement pour Debbie Reynolds.

Dès lors, sa plus grande satisfaction dans sa jeune carrière fut de devenir la partenaire de Gene Kelly et Donald O'Connor dans la production "Singing in The Rain".

A ce moment, elle avouait n'avoir aucun talent pour la danse et c'est Gene Kelly lui-même qui lui enseigna ses pas.

Mais à partir de ce moment, elle étudia sérieusement la danse à claquettes et le ballet.

Jusqu'à ce jour, Debbie dit tout simplement qu'elle fut chanceuse et elle ajoute: "Je ne suis pas celle qui va s'asseoir et attendre que la bonne fortune se prolonge indéfiniment. Je sais que, personnellement, je dois faire quelque chose pour continuer ma carrière. Il y a tellement de choses à apprendre. Je sais et réalise aussi que j'ai fait le choix d'un travail, alors, pour le reste de ma vie, je devrai étudier et apprendre."

En plus de sa fructueuse carrière au cinéma, Debbie Reynolds n'a jamais refusé de faire des

tournées patriotiques afin de distraire les soldats américains au pays et outremer.

Dès 1948, elle était déjà active dans ce domaine.

Et c'est lors d'un spectacle à l'hôpital Walter Reed de Washington, D.C., que le Disque Jockey Johnny Grant lui présenta un jeune soldat chanteur, du nom d'Eddie Fisher.

Cette présentation bien ordinaire et dans l'ordre des choses devait quelques années plus tard faire la manchette des journaux, alors que l'idylle de ces deux jeunes artistes captiva l'intérêt de tous les Américains.

Debbie Reynolds devint Madame Eddie Fisher à Crossingers, New York, où seulement cinq ans auparavant Eddie Cantor avait présenté le nouveau chanteur "comme un jeune destiné à de grandes choses".

On ne pouvait concevoir à ce moment le dénouement malheureux de ce mariage réellement romantique.

On se souviendra que Debbie Reynolds déclarait plus tard, alors qu'on la questionnait sur sa double carrière: "Ceci prouve combien il est merveilleux et possible de mener sa vie à soi à Hollywood tout en connaissant la parfaite harmonie dans le ménage et le cinéma."

Le 21 octobre 1956, Debbie devenait la mère d'une fille, Carrie Frances, et le 24 février 1958 naissait son fils Todd Emmanuel.

Debbie ne prévoyait pas alors qu'en septembre de la même année, l'écroulement de son foyer allait devenir une catastrophe à laquelle elle n'avait jamais songé.

Cependant, dans ce triangle, Debbie Reynolds, en dépit de ses larmes premières, garda une dignité qui est tout à son avantage et qui lui valut la sympathie, non seulement de la nation américaine, mais de tous les cinéphiles à travers le monde entier.

Sans hésitation et sans orgueil elle avoua qu'elle se croyait aimée par le père de ses enfants.

A la face du monde, elle posa le grand point d'interrogation: "Comment peut-on vivre avec un homme, sans savoir qu'il ne nous aime pas?"

Depuis ce choc, non seulement à son grand amour pour Eddie Fisher mais à son amour-propre, Debbie Reynolds a suivi une ligne de conduite irréprochable qui lui vaut maintenant le titre de "la Petite Grande Dame de Hollywood".

Au moment où je trace ces lignes, depuis hier soir circule à Hollywood la rumeur que Debbie Reynolds annoncera ses fiançailles prochaines.

Debbie Reynolds est la digne mère de deux enfants. Bien qu'ils soient en bas âge, elle éprouve le besoin de donner à ces petits êtres la présence d'un père au foyer.

Puisque Eddie Fisher joue actuellement ce même rôle auprès des enfants de la Veuve Todd, qui vient d'embrasser la religion juive, pourquoi Debbie ne serait-elle pas aimée, elle aussi, comme elle le mérite?

Si on ne cesse de vanter la beauté d'Elizabeth Taylor, il ne faut certainement pas conclure que les charmes physiques de Debbie Reynolds soient négligeables. Venons-en aux constatations en avouant qu'aujourd'hui la taille de Debbie est peut-être supérieure à celle de "Maggie la chatte" qui est sur le point de prendre son quatrième mari et qui est la mère de trois enfants.

Il n'y a que dix ans que Debbie Reynolds est au cinéma et déjà elle compte 20 films à son crédit. Dans chacun d'eux, elle fut la vedette, apportant un charme nouveau et une fraîche personnalité dont on ne se lasse jamais.

Dans son film Metro-Goldwyn-Mayer le plus récent "The Mating Game", elle est ravissante.



Debbie Reynolds, éclatante de jeunesse, une taille merveilleuse, un talent qui charme tous les cinéphiles. On la voit ici dans une scène

du film Twentieth Century-Fox "Say One For Me", dont elle partage les honneurs avec Bing Crosby et Robert Wagner.

(Photo Twentieth Century-Fox)



Harry Belafonte, Inger Stevens et Mel Ferrer, les trois seuls interprètes du film Metro-Goldwyn-Mayer "The Word, The Flesh And The

Devil". Une expérience unique pour tous les cinéphiles sérieux.

(Photo Metro-Goldwyn-Mayer)

Cher Monsieur Chris
Je vois votre nom sur "ne". Vous nous demandez adresser des questions, avoir les prénoms des non, leur âge et leur adresse, celles qui chantent Lawrence Welk. Si vous leurs photos, pourriez-vous faire parvenir? Est-ce droit de vous demander des questions et vous Pourrais-je avoir votre Mon nom est:

NICOLE M.

me Courcellette, S

Rép. — Malheureusement je ne puis parvenir ma photo pour raison que, pour le moment, je ne me rends à cette. Voici les prénoms et les sœurs Lennon: Diana, Peggy, 16 ans, Kathy, Janet, 11 ans. Adresse: ce Welk Show, A.B.C. set Boulevard, Hollywood, California.

Ces sœurs sont catholiques. Au fait, Peggy songent à devenir actrices. Incidemment, disons M. Lawrence Welk est catholique. Vous pourriez aussi souvent que vous en ne posant pas plus de questions par lettre. Autre plaisir de vous être nouveau.

Monsieur: C'est av je lis chaque semaine, ressassant courrier. Il me occasion de connaître le Hollywood. 1: Pour parler de Yul Brynner, rais-je me procurer son adresse personnelle, yeux noirs, n'est-ce pas près vous, quels sont les plus populaires? Suis-je trop exigeante tout coeur que je ve le plus de succès pour votre carrière. Merci

Aline Roy

Rép. — Si vous avez ce d'attendre quelques vous aurez tous les renseignements que vous désirez au Yul Brynner, puisque je tiellement un reporter. Vous aurez sa couleur de ses yeux, aux studios Paramount photographie: Paramount 5451 Marathon Street, 38, California. En quelques détails: Yul, juillet, 1915... Il a ans cette année. Il a Virginia Gilmore, et fils, Rocky 12 ans.

Film

Metro-Goldwyn-M production Sol C. Siegel World, The Flesh and avec les vedettes H Inger Stevens, et M Cinemascope. Réalis Englund. Metteur en nald MacDougall, d' toire due à la plume Reyher, suggérée Phipps Shiel. Directe tographie: Harold A. S. C.

"The World, The Devil" est un film à que dans l'histoire d ricain. Il fallut un a mer et 57 ans avant toire ne soit réalisée contemporain. Tout 1902 lors de la publi man "The Purple Cl thew Phipps Shiel.

Remarquons auss trois personnages évo nos yeux durant L'oeuvre de Shiel a re dans la littérature de la grandissante l'homme de se détr H. G. Wells avait ex dans des nouvelles façon fictive, futuriste, Shiel écrivit avec une réalité ur les événements tou pouvaient prendre p se quel moment.



La marche des vagabonds !



Suggestion vite acceptée !



Tarzan

Le piège de la rivière de la jungle.

Tarzan et ses compagnons suivent le cours des eaux - qui se dirigent vers la mer.



LE CHAT DE CICERON

Au diable les chiens !



Ignace La Menace



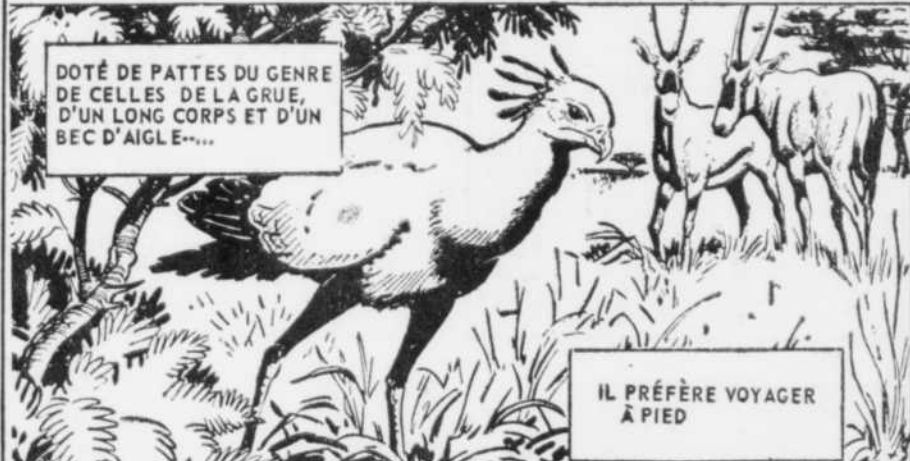
SENTIERS INCONNUS!



LES LONGUES PLUMES NOIRES QUI SURPLOMBENT LA TÊTE DE L'OISEAU-SECRÉTAIRE ONT CONTRIBUÉ À LUI DONNER SON NOM, CAR ELLES RESSEMBLENT ÉTONNANMENT À CES PLUMES À ÉCRIRE DONT SE SERVAIENT LES TENEURS DE LIVRES DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE



L'OISEAU-SECRÉTAIRE, D'APPARENCE UNIQUE, EST UN ADOIT CHASSEUR DES PLAINES AFRICAINES



DOTÉ DE PATTES DU GENRE DE CELLES DE LA GRUE, D'UN LONG CORPS ET D'UN BEC D'AIGLE...

IL PRÉFÈRE VOYAGER À PIED



LORSQU'IL ATTAQUE, CET AIGLE PIÉTON S'AVANCE MENAÇANT VERS SA PROIE...



QUI, SURPRISE PAR L'ATTAQUE, TENTE DE FUIR, MAIS VOIT SA ROUTE COUPÉE PAR LES LARGES AILES DE SON ASSAILLANT...

PENDANT QUE LES PUISSANTES PATTES DU SECRÉTAIRE S'ABATTENT AVEC UNE ÉNERGIE MORTELLE...



ET AVANT MÊME QUE L'ENNEMI AIT PU RÉAGIR, IL EST TERRASSÉ À MORT



QUOIQ'IL S'ENVOLE RAREMENT, L'OISEAU-SECRÉTAIRE A UNE GRANDE PUISSANCE DE VOL, ET IL ATTEINT OCCASIONNELLEMENT DES HAUTEURS IMPRESSIONNANTES GRÂCE À SES PUISSANTES AILES

Dixie Dugan

McEVOY
STRIEBEL



MICHEL FINAUD

LEONARD



CAVALIER ROUGE



LES JUMELLES JACOB



Avec Oncle Normand et Tante Gisèle

La Nature

Ces fourmis sont des fermières

Non seulement les fourmis à parasol ramassent et accumulent de la nourriture, mais elles plantent leurs propres aliments, les cultivent et les cueillent quand ils sont mûrs. Et chaque colonie de fourmis cultive sa nourriture bien

tant des morceaux de ces feuilles ou de fleurs au-dessus de leur tête comme le font les humains d'un parasol. Elles utilisent ensuite ces débris de fleurs et de feuilles pour contribuer à l'enrichissement du sol de leur jardin.



à elle, qu'elle ne mêle jamais à celle d'une autre colonie.

Les fourmis à parasol vivent en Amérique du Sud. Elles tirent leur nom de la façon dont elles marchent lorsqu'elles reviennent de couper des feuilles—transportant

Un groupe de savants a passé tout un été à observer une colonie de fourmis à parasol et à étudier leurs moeurs.

Ces savants disent que tous les jardins des fourmis sont souterrains et que les produits qu'elles

en tirent ressemblent à des champignons. Quelques-uns des entomologistes ont appelé ces champignons "kohlrabi", à cause de la ressemblance de la forme de leur tige à celle d'un navet.

Les petits jardiniers connaissent leur besogne. C'est pourquoi ils vont en bande nombreuse couper des feuilles.

Lorsque les fourmis rentrent chez elles après ces excursions, chargées de débris de feuilles et de fleurs, elles mêlent ces débris à un riche sol auquel elles ajoutent aussi de la terre ordinaire—y compris celle dont elles nettoient leurs propres corps. Tout jardinier humain sait qu'il faut aux champignons un sol riche et chargé de nourriture. Les fourmis le savent aussi—c'est pourquoi elles engraisent leurs jardins. Et, comme nous venons de le dire, elles trouvent dans leurs préparatifs l'occasion de faire leur toilette—ce qu'elles apprécient beaucoup, car elles aiment à se tenir propres chez elles comme en voyage.

Quand le sol est prêt, un groupe spécial de travailleuses l'ensemence. Un autre groupe s'est chargé auparavant de trier les graines. Il y a aussi un groupe préposé au sarclage, qui remplit la même fonction que, sur une ferme, les aides qui sarclent les champs de nouveau maïs.

Les entomologistes ont même

découvert comment chaque groupe de fourmis garde séparées de celles des autres ses graines de champignons. De nouveaux nids s'ajoutent sans cesse à la colonie et chacun de ses nids a sa reine. Avant de partir pour sa nouvelle demeure, la reine "fait ses bagages" en remplissant de graines une petite poche dont est munie sa mâchoire.

Le contact avec ses suc digestifs rend les graines qu'elles orent différentes de toutes les autres que peuvent posséder ses voisines. Avec ces graines, la reine ensemence son jardin.

Les enfants d'une reine éclosent des oeufs qu'elle pond dans le nouveau nid. Elle a amené avec elle des bonnes d'enfant pour veiller sur les bébés fourmis et des coupeuses de feuilles qui iront chercher l'engrais pour le jardin.

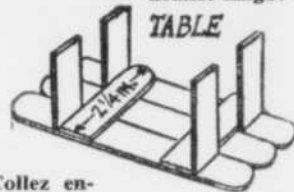
Elle a aussi des "magasinières" qui accumulent des provisions pour sa nouvelle colonie. Les bébés fourmis n'ont pas besoin d'une nourriture spéciale. Les produits du jardin répondent aux besoins des "enfants" comme à ceux des adultes.

Quand elles prennent leur repas, les fourmis mangent donc quelque chose qui est bien à elles. Il n'existe pas en effet dans tout le reste de l'univers de nourriture exactement identique à la leur.

Mabel Slack Shelton.

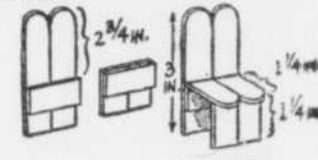
COMMENT Des meubles nains

Faites-les avec des abaisse-langue



Collez ensemble ces abaisse-langue pour faire une table.

CHAISE



LIT

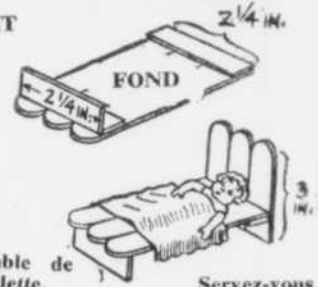
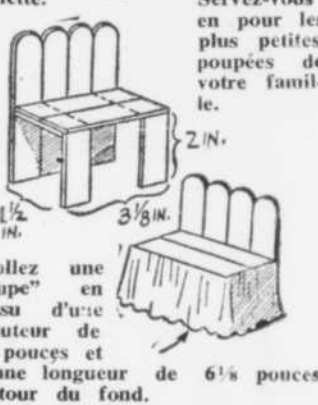


Table de toilette.



Servez-vous en pour les plus petites poupées de votre famille.

Collez une "jupe" en tissu d'une hauteur de 2 pouces et d'une longueur de 6 1/2 pouces autour du fond.

Un conte

Même depuis sa petite enfance, John S. Rarey avait montré pour les chevaux et les vaches une affection particulière.

Un jour qu'il n'était pas comme d'habitude à sa place à table, le petit garçon qui n'avait alors que quatre ans fut découvert grimé sur le dos du poulain le plus rétif de la ferme. Son père crut qu'il allait se faire désarçonner—mais non! John arrêta l'animal avec autant de facilité que s'il s'était agi d'un petit chat bien apprivoisé.

Après cela, tout le voisinage émerveillé répéta à quel point John Rarey "avait le tour" avec les chevaux.

A neuf ans, le garçonnet domptait déjà des chevaux que plus d'un homme craignait de monter. A douze ans, il avait prouvé qu'un poulain était doué d'une intelligence "presque humaine".

Il eut tant de succès au dressage des chevaux qu'il tira de ce métier des revenus substantiels. Bien des gens ne réussissaient pas à comprendre la raison de son succès. Mais aux yeux du beau gar-

çon blond aux yeux gris et à la voix douce, il n'y avait pas de "secret".

En effet, depuis le jour où il avait écrit à l'école une composition sur "Le meilleur ami de l'homme—le noble cheval", John Rarey avait été convaincu que la bonté rapporte de gros dividendes dans le dressage de cet animal.

Ses théories à ce sujet étaient bien différentes de celles que professaient à l'époque la plupart des dresseurs de chevaux. Il les exprimait brièvement en ces termes: "bonté, courage et patience". Ces trois vertus donnèrent d'étonnants résultats même dans le dressage des chevaux sauvages des plaines du Texas.

A l'âge de 30 ans, Rarey se dit que sa mission dans la vie, c'était de prouver à tout le monde qu'on devrait substituer la bonté à la cruauté et à la brutalité dans le dressage des chevaux. Il nous semble aujourd'hui étrange que cette cruauté envers les animaux ait été jadis considérée comme nécessaire. John Rarey commença par se rendre en Angleterre, en 1858.

Là, son plus grand triomphe fut probablement de réussir à dompter Cruiser, un cheval pur-sang qui



appartenait à Lord Dorchester et qui était devenu vicieux et intraitable après trois années de mauvais traitements.

La première chose que fit Rarey en entrant dans la solide stable de Cruiser, ce fut d'enlever à l'animal la lourde muselière en fer qu'il portait depuis 3 ans.

Trois heures plus tard, Lord Dorchester put monter le cheval. En témoignage d'admiration, il le donna à Rarey.

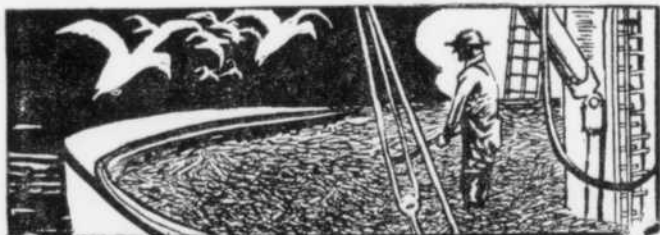
Avec Cruiser comme compagnon, John Rarey fit une tournée triomphale en Europe, donnant des démonstrations devant la plupart des rois et des reines. Partout, le jeune Américain fut reçu avec enthousiasme.

Au bout de 3 ans, il avait amas-

Un tableau d'aquarium

Prenez du papier cellophane, des couleurs à l'eau ou des crayons et du papier à dessiner. Dessinez une image dans laquelle un aquarium et le poisson qui s'y trouvent seront les éléments principaux. Découpez un morceau de cellophane qui aura la forme de votre aquarium et collez-le pardessus cet aquarium.

JARDIN ZOOLOGIQUE



Les sardines se nourrissent de petits animaux marins qui émettent de la lumière lorsqu'ils sont poursuivis.



Un observateur à bord d'un biplan voit cette lumière la nuit et avertit les bateaux de pêche qui se transportent sur les lieux.



On peut dire l'âge d'une sardine en comptant les cercles sur ses écailles—comme on le fait pour l'intérieur d'un tronc d'arbre.

Le truc du miroir

Un concours dans lequel les joueurs ont les yeux bandés peut servir à égarer presque toutes les sortes de réceptions à la maison, à l'école ou à la salle paroissiale. On bande les yeux à chaque joueur avant de l'amener dans une pièce où sont placés divers objets.

Il faut passer par trois épreuves: 1. Identifier rien qu'à l'odorat les aliments suivants: oignon ou ail, chocolat, café, thé, banane, pomme ou céleri. Identifier de la même façon les plantes diverses que l'on rencontre communément—le pissenlit, par exemple. Choisissez pour ce jeu surtout des plantes locales que les joueurs connaissent bien.

2. Identifier au toucher les graines suivantes: blé d'Inde, riz, pois, fèves, graines de "fleurs de soleil", etc. 3. Identifier au toucher les coquilles suivantes: arachides, noix du Brésil, noisette, amande, châtaigne, etc.

On peut donner comme prix au vainqueur une boîte de noix ou de bonbons.

Voici un jeu amusant pour une réception ou même pour une simple soirée de famille, lorsque vous et les vôtres passez la soirée ensemble à la maison.

Faites mettre quelqu'un devant un miroir. Donnez-lui un morceau de papier, un crayon et quelque chose pour appuyer son papier—un livre ou une revue, par exemple.

Maintenant, sans regarder le pa-

pier mais en ne regardant que le miroir, il faut que le joueur trace deux lignes en diagonale sur le papier. C'est facile? Hé bien, essayez!

Personne ne réussira à tracer deux lignes raisonnablement droites en diagonale. Ça ne se fait tout simplement pas.

C'est que le miroir, voyez-vous, montre tout à l'envers et cause de la confusion. Tout le monde lira bien en voyant les "lignes droites" tracées par chacun des joueurs!

Un des plus modernes cinémas d'Europe

Paris, (SIF) Sur l'emplacement d'un célèbre restaurant se dresse, place Clichy, l'un des plus grands murs de verre d'Europe. C'est la façade d'un nouveau cinéma de 1,680 places, le "Wepler".

Cette surface transparente a 14 mètres de haut sur 24 de large et permettra aux spectateurs d'admirer, durant l'entracte, la circulation.

Cinq mois ont suffi pour monter les éléments préfabriqués de ce nouveau cinéma qui pèse 500 tonnes et a nécessité 200,000 rivets!

Visite inopinée

Le directeur. — Comment se fait-il que je vous surprenne à ne rien faire?

L'employée. — Je vais vous expliquer, Monsieur: je ne vous avais pas venu venir!...

DICK TRACY

COIN DES JEUNES

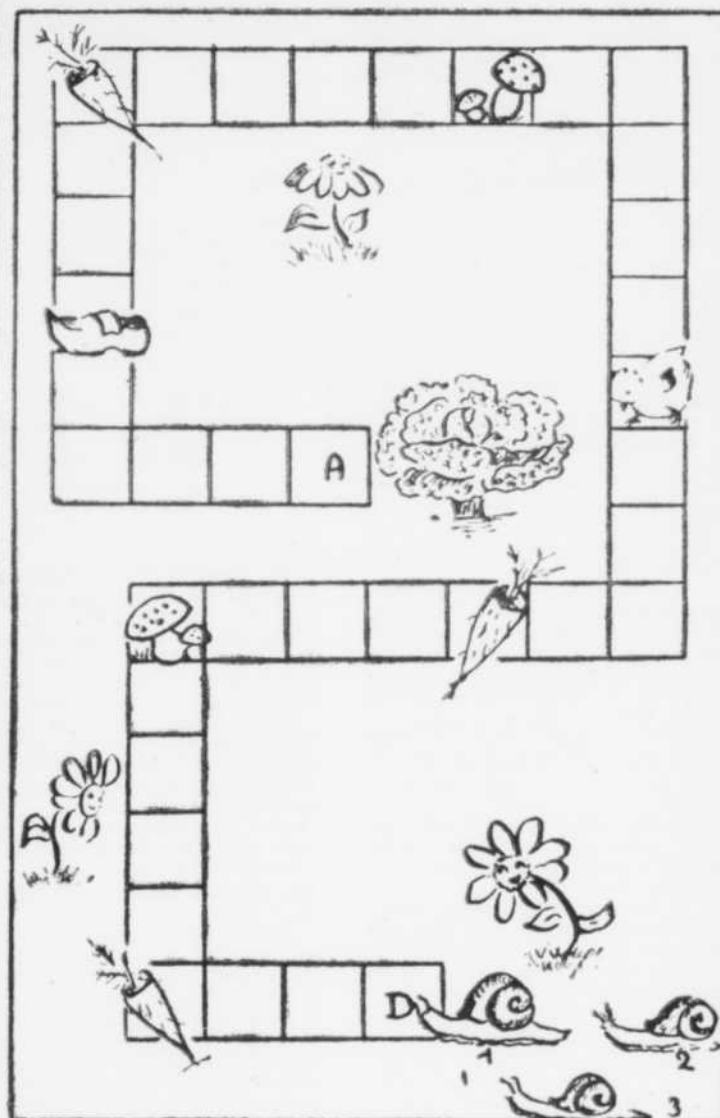


COMMENT SONT-ILS PAYES ?

Le salaire est, par définition, le juste prix du travail. Mais il n'est pas toujours appelé... salaire. Cherchez, dans la liste de droite, comment on dénomme le salaire du personnage de la liste de gauche.

- | | |
|----------------------|-------------------------|
| 1.-LE MILITAIRE | 1.-LE TRAITEMENT |
| 2.-L'ARTISTE | 2.-LES HONORAIRES |
| 3.-LE MEDECIN | 3.-LES APPOINTEMENTS |
| 4.-LE DOMESTIQUE | 4.-LA SOLDE |
| 5.-LE REPRESENTANT | 5.-LES GAGES |
| 6.-LE GARÇON DE CAFE | 6.-LE CASUEL |
| 7.-LE CURE | 7.-LE CACHET |
| 8.-LE FONCTIONNAIRE | 8.-LA COMMISSION |
| 9.-L'ECRIVAIN | 9.-LA PAYE |
| 10.-LE DEPUTE | 10.-LE POURBOIRE |
| 11.-L'EMPLOYE | 11.-L'INDEMNITE |
| 12.-L'OUVRIER | 12.-LES DROITS D'AUTEUR |

REPONSES : 1 et 4 - 2 et 7 - 3 et 2 - 4 et 5 - 5 et 8 - 6 et 10 - 7 et 6 - 8 et 1 - 9 et 12 - 10 et 11 - 11 et 3 - 12 et 9.



LE JEU DES ESCARGOTS

On y joue comme au jeu d'oe, avec un dé. Chaque joueur représente son escargot par un mouton ou un pion quelconque. On avance d'autant de cases que l'on fait de points avec le dé. Mais attention ! si l'escargot tombe dans la case :

- de la carotte : il prend des forces et avance de deux cases aussitôt
- du champignon vénéreux : il tombe malade et passe deux tours
- du poussin : il est attaqué et recule de trois cases
- du sabot : il est écrasé et repart de la première case D.

Le gagnant est celui qui parvient dans la case A en faisant le nombre de points voulus.

Devinettes

Quelle différence y a-t-il entre une repasseuse et un cheval?

Rép. La repasseuse a les fers aux mains et le cheval a les fers aux pieds.

Quelle différence y a-t-il entre une puce et un éléphant?

Rép. La puce ne peut avoir d'éléphants et l'éléphant peut avoir des puces.

Quelle ressemblance y a-t-il entre un habit percé et un mendiant?

Rép. Tous les deux ont besoin de pièces.

Quelle différence y a-t-il entre un avocat et un blessé?

Rép. L'avocat s'étend sur une plaidoirie, le blessé s'étend sur un lit.

Christy répond à vos questions

Christy: les plus populaires? Ce sont ceux qui attirent les foules dans les cinémas et admettez qu'ils sont une bonne petite "légion" à l'heure actuelle et je ne nomme personne en particulier pour cette simple raison. En tout cas, le plus populaire, quand vous lirez ces lignes, sera sans contredit celui qui tiendra un Oscar dans sa main. Vous n'êtes pas trop exigeante et merci pour toutes vos bonnes paroles à mon endroit. Je demeure toujours, à votre service,

Monsieur: Pouvez-vous me dire où je pourrais me procurer des photos de mes acteurs préférés? Pouvez-vous me parler de Richard Todd et de Pier Angeli? Olivia de Havilland est-elle mariée? A-t-elle des enfants? Quel est son vrai nom?

Biche légère, Sherbrooke. Rép. — Richard Todd, né à Dublin, Irlande, le 11 juin 1919. Il se taillait une renommée sur la scène anglaise quand Hollywood s'attira ses services et son talent. Il tourna donc "The Hasty Heart". Il parle le français couramment. Je le rencontrai en 1954, alors qu'il tournait "A Man Called Peter". Il est marié à Catherine Bogle.

Pier Angeli, née à Sardina, (Italie) le 19 juin il y a 26 ans. Elle débuta au cinéma dans son pays natal et le film "Demain il sera trop tard". Son premier film américain fut "Teresa". Elle épousa le chanteur Vic Damone et est mère d'un fils de 4 ans. Quoique catholique, elle demanda le divorce l'an dernier d'avec son mari qui prétend l'aimer toujours.

Olivia de Havilland, le nom véritable de famille est Fontaine, elle est la sœur de Joan Fontaine. Olivia est née à Tokyo, le premier juillet 1916. Premier mari: Marcus Goodrich, à qui elle donna un enfant. Second mari (actuel), Pierre Galante, un Français pour devenir mère une seconde fois en 1956. Elle habite Paris, ne se rend à Hollywood que pour le temps de tourner un film; remporta deux Oscar: en 1946, "To Each His Own", en 1949, "The Heiress".

Cher monsieur Christy: Je vous écris pour vous remercier de votre courrier dans le journal "La Tribune", et vous demande quelques renseignements sur Gregory Peck, Richard Widmark, Burt Lancaster. Leurs âges et s'ils tourneront des films prochainement?

Denis, Coaticook. Rép. — Ces trois artistes sont toujours actifs devant la caméra. Il n'est pas question de chômage pour chacun d'eux. Gregory Peck,

43 ans, né à La Jolla, Californie. Il étudia la médecine à l'Université de la Californie. En 1939, il décida d'envahir le Broadway, puis tourna son premier film à Hollywood, soit "Days of Glory", en 1943. Sa deuxième épouse est Veronique Passani. Son film le plus récent: "The Big Country".

Richard Widmark: né à Sunrise, Minnesota, le 26 décembre 1915. 44 ans. Expérience sur le Broadway. Premier film: "Kiss of Death" en 1942. En 1942, il épousa Jean Hazelwood. Films récents: "Tunnel of Love", "The Trap".

Burt Lancaster, né à New York en 1913, 46 ans. Acrobate dans un cirque avant ses débuts au théâtre. Se signala d'abord dans le film: "The Killers". Epousa Norma Anderson. Film récent: "Separate Tables".

Je demeure à votre service, sincèrement,

Cher Monsieur Christy: Je voudrais savoir la nationalité de Luis Mariano et de Georges Guétary. Leur âge, leur stature et s'ils tournent encore des films, de même que leur adresse. S'il est impossible d'avoir les adresses où pourrais-je me procurer leur photo?

Luisa et Georgette, Sherbrooke. Rép.: — Ma réponse à vos questions en sera une de mémoire et je ne sais si elle sera juste... car en vérité, mes renseignements sont limités sur les artistes français. Luis Mariano ne serait-il pas Espagnol? Et Georges Guétary, Grec? J'avais l'occasion de faire leur rencontre à Québec pour des interviews à la radio... mais il y a de cela quelques années. Georges Guétary tourna au moins un petit rôle dans un film Metro-Goldwyn-Mayer. En lisant des revues du cinéma français, vous trouverez sûrement les réponses à vos questions.

Audrey Hepburn et Anthony Perkins, les principaux interprètes de la belle production Metro-Goldwyn-Mayer "Green Mansions" que dirigea Mel Ferrer. Les autres interprètes sont Lee J. Cobb, Sessue Hayakawa, Henry Silva et Nehemiah Persoff.

(Photo Metro-Goldwyn-Mayer).

unique à trois

L'action se passe à New York, alors qu'il ne reste que trois personnes sur terre, Harry Belafonte, un noir, Inger Stevens et Mel Ferrer, deux blancs.

Après cette dévastation on en viendra à un point culminant où les deux hommes qui restent sur la terre, cherchent et veulent encore se détruire l'un et l'autre.

J'ai l'impression qu'on avait tout en main pour faire de ce film une oeuvre très puissante, mais le but fut manqué quelque part en cours de route. C'est quand même un film d'une belle valeur, avec des trucs de photographie qu'il faut voir pour apprécier; la désertique désolation de la grande métropole qu'est New York. Harry Belafonte n'a pas la puissance, comme acteur de supporter effectivement la lourdeur de son rôle écrasant. Inger Stevens et Mel Ferrer ne sont pas également aussi prodigieux qu'on le souhaiterait.

Par son message et sa nouveauté sur l'écran, "The World, The Flesh and the Devil" mérite votre considération, car c'est réellement une oeuvre unique et que vous n'aurez pas l'occasion d'apprécier dans un autre film similaire.

Il n'y aura qu'un film comme "The World, The Flesh and the Devil..." et c'est pour cette raison que je vous le recommande.



Audrey Hepburn et Anthony Perkins, les principaux interprètes de la belle production Metro-Goldwyn-Mayer "Green Mansions" que dirigea Mel Ferrer. Les autres interprètes sont Lee J. Cobb, Sessue Hayakawa, Henry Silva et Nehemiah Persoff.



Tous les Anglois lisent et parlent le français! — David Farrar s'intéresse au supplément de "La Tribune" en compagnie de Christo Christy à gauche et Claude Picard, à droite, sur le plateau du film Metro-Goldwyn-Mayer "Watusi" qu'on tourna sous le titre de "Return To King Solomons Mines".



Rejeton célèbre — Ce poulain est un descendant de Nashua, le célèbre cheval. Il est ici photographié avec sa mère seulement 30 minutes après sa naissance. Il sera peut-être l'espoir de la ferme Calumet lors du Derby de Kentucky en 1962.

nutes après sa naissance. Il sera peut-être l'espoir de la ferme Calumet lors du Derby de Kentucky en 1962.

Le hockey senior survivra-t-il?

Par Don SOUTTER

KINGSTON, (PC) — La saison est terminée, mais la maladie traîne en longueur.

Tous les clubs de hockey seniors au pays doivent faire face à la même perspective : des déficits.

La solution dépend des clubs seniors eux-mêmes — ils ne peuvent pas recevoir d'aide d'au moins trois clubs de la Ligue nationale de hockey.

Dans une récente enquête conduite par le journal Whig-Standard de Kingston, des officiels de la LHN rejettent le hockey senior, prétendant que ses dirigeants n'ont qu'eux seuls à blâmer et qu'ils préféreraient des joueurs venant de rangs juniors.

Réponses candides

Le président Clarence Campbell de la NHL; Jack Adams, gérant général des Red Wings de Detroit; Frank Selke, directeur-gérant des Canadiens de Montréal et Lynn Patrick, gérant général des Bruins de Boston ont critiqué vertement le hockey senior.

George Imlach, des Maple Leafs de Toronto et, à un moindre degré, Tommy Ivan des Black Hawks de Chicago ne sont pas du même avis. Quant à Muzz Patrick des Rangers de New York, il est en voyage dans l'ouest du Canada.

On a demandé aux dirigeants de la NHL :

1. — Les professionnels s'occupent-ils du hockey senior ? 2. — La NHL a-t-elle l'intention d'entraîner des joueurs dans le hockey senior ? 3. — Comment se fait-il que des joueurs "de réputation" sont réinstallés comme professionnels alors qu'on néglige les aspirants ? 4. — Quelles suggestions faire pour stabiliser toute la situation ?

Campbell a résumé l'opinion générale :

"Je n'entrevois pas un avenir brillant pour le hockey senior de la façon dont ses dirigeants opèrent — de gros salaires, des cédules longues, des voyages dispendieux et l'absence d'un emploi régulier pour les joueurs.

Du même avis

M. Selke a dit : "J'ai une théorie datant de 50 ans... que les joueurs ont droit à autant ou à aussi peu que ce qu'ils rapportent. Si ce n'est pas suffisant, il vaut mieux abolir la ligue que de continuer à payer des joueurs qui n'attirent pas de foules."

Lynn Patrick, de son côté : "Les salaires sont ridiculement élevés. Nous ne pouvons pas nous permettre de donner de l'argent aux dits amateurs pour les voir le dépenser dans une cause perdue.

"La meilleure réponse est le partage des recettes. Si on force les joueurs à jouer pour moins, ils accepteront bien."

Selon Adams : "Le hockey senior fait une concurrence directe aux ligues mineures. Les instructeurs et gérants essaient de surenchérir les ligues mineures pour des joueurs, sachant qu'ils ne peuvent pas remplir leurs promesses.

"Le seul moyen de permettre au hockey senior "A" d'exister est d'y emmener des joueurs dans les villes du circuit, leur offrir une bonne position et un bel avenir et leur faire partager le bénéfice des recettes."

Négligés

Selon les professionnels, on néglige les ligues seniors en faveur des ligues juniors à cause : "des compétitions plus vives et du meilleur entraînement" dans ces dernières.

Selke qualifie le hockey senior de "branche intermédiaire glorieuse". Campbell mentionne "un nombre excessif de professionnels réinstallés, trop habiles pour des joueurs moins expérimentés" et souligne que "ce sont des joueurs dont le plus grand atout est leur habileté à pouvoir marchander."

Quant à Patrick, il dit que la LHN a établi un comité des relations pour étudier le problème, mais "qu'il n'y a rien à faire. Une des plus grandes erreurs... est le nombre trop grand d'ex-professionnels. Cela rend difficile le développement des joueurs plus jeunes."

"Le hockey senior n'est pas la place pour nos joueurs, de dire Selke. Trop de professionnels en peine sont un dérivatif pour l'avancement des joueurs juniors."

Et Adams d'ajouter : "Notre club n'a pas l'intention d'envoyer de ses joueurs dans une ligue se-

nior. Une bonne solution serait peut-être de classer les ligues de hockey comme au baseball.

"Personne n'est assez naïf pour croire que les Seniors sont des amateurs. Pourquoi ne pas les classer tels qu'ils sont : de vrais professionnels ?"

Imlach

Cependant, Imlach dit : "Nous croyons certainement que le hockey senior doit continuer d'exister et qu'il a une place nécessaire."

"Nous avons des joueurs de hockey dans notre organisation qui jouent avec quatre ou cinq clubs seniors... pour acquérir l'expérience additionnelle d'une année dans le hockey amateur."

Il a ajouté : "Nous sommes affiliés avec le club Cornwall et nous avons certainement l'intention de continuer ainsi. Nous pensons à inclure notre propre club dans une ligue senior."

Ivan a été le seul gérant général à ne pas être catégorique. Il



Habituellement, c'est non-intentionnel lorsqu'un receveur commet une interférence. Mais avec intention ou non, l'équipe défensive est ordinairement punie pour l'action du receveur.

Quelle aurait été votre décision dans la situation suivante ? Vous êtes un expert si vous pouvez donner la bonne réponse.

Stan Musial des Cardinals de St-Louis est le frappeur. Il s'élance sur le premier lancer de Don Drysdale de Los Angeles, mais le receveur Johnny Roseboro commet une interférence. Musial frappe tout de même la balle : un petit coup dans le champ gauche. Stan atteint le deuxième but, battant de justesse le lanceur du joueur de champ.

Pensez-vous :

- a) Musial doit revenir au bâton ?
- b) Il doit demeurer au second but ?
- c) Il doit retourner au premier but ?

L'organisation des loisirs à Moncton, Nouveau-Brunswick

Nous poursuivons ici l'article qui a paru la semaine dernière concernant l'organisation des loisirs à Moncton, N.-B. On pourra y voir ce qui se fait dans ce grand centre de la province voisine.

Le département fournit les arbitres, les compteurs, les chronomètres et tout autre équipement nécessaire. En général cet arrangement a connu un grand succès. Les ligues de baseball et de balle molle de la ville sont parmi les meilleures des Maritimes.

Les sports à participation limitée sont mis au rancart en faveur des sports à participation massive. Les centres civiques fournissent toutes les facilités nécessaires pour accommoder les gens de tous les âges. L'an dernier plus de 1,500 personnes faisaient partie des équipes de ballon au panier, de ballon volant et de badminton.

Le "Biddy basketball" est un jeu de ballon pour les jeunes de 9 à 12 ans et sert de contre-partie hivernale au baseball de la Ligue des Petits. Pour ce jeu, garçons et filles jouent ensemble, utilisant des courts et des ballons à leur échelle.

Quand ce programme fut inauguré en 1953 environ 270 enfants y participèrent. L'hiver dernier 853 enfants formaient les cadres de 11 ligues.

Les parcs

La ville a étendu ses centres

récréatifs de sept à 45 acres. Les parcs reçoivent environ 2,000 enfants par jour.

Parmi ces parcs il faut mentionner un lot de 164 acres connu sous le nom de Natural Park et dirigé par un groupe de citoyens. Ce parc est pourvu d'installations pour la natation, et le camping, de même que de terrains de jeux. Il a un budget annuel de \$10,000. Et ses dirigeants ont résisté à toutes les requêtes de la part de compagnies ou d'industriels qui voulaient acheter une partie du parc.

Le Conseil municipal étudie maintenant la possibilité d'acheter un lac de 14 acres, à l'extrémité ouest de Moncton, qui serait utilisé comme terrain de jeux aquatiques. Les négociations sont en cours pour conclure l'achat avec les propriétaires actuels. On transformerait le lac en centre de natation et de canotage.

M. Betts dit que le programme récréatif n'est pas encore complété. Il voudrait avoir une patinoire artificielle, en plein air, plus de piscines et un terrain de golf public.

Deux joueurs de baseball qui méritent d'être surveillés

(PC) — Une couple de joueurs canadiens de baseball dans les ligues majeures à surveiller cette saison sont Ted Bowsfield, lanceur gaucher de 21 ans, venant de Penticton, C. B., et Reno Bertoia, joueur de deuxième but, âgé de 24 ans, originaire de Windsor, Ont.

Bertoia, un bon joueur de champ avec une moyenne faible au bâton, qui jouait avec les Tigers de Detroit depuis trois ans, a été vendu aux Sénateurs de Washington après la campagne de 1958. Il a fait des merveilles avec son nouveau club.

A la première semaine il a frappé au-dessus de .300 et ses coups de bâton comprennent deux

dit : "Je pense que tous les clubs professionnels sont intéressés aux ligues seniors de hockey à travers le Canada et je suis certain qu'ils aideront à essayer d'améliorer la situation." Il a indiqué qu'il avait besoin de plus de temps pour considérer chaque question en particulier.

coups de circuit, dont l'un était celui de la victoire.

Bowsfield, promu par le Minneapolis de l'Association américaine aux Red Sox de Boston l'an dernier, a fini la saison avec un record de 4-2 avec trois victoires sur les Yankees de New York. Le lanceur gaucher a eu une attaque de grippe juste avant le début de la saison 1959 et n'a pas encore commencé à jouer, mais la direction des Red Sox attend beaucoup de lui.

Le record du Winnipeg

(PC) — Avec l'excitation à son comble à Winnipeg à l'occasion des éliminatoires de 4 dans 7 entre les Petes de Peterborough et les Braves de Winnipeg, Jack Matheson du Winnipeg Tribune retrace la dernière fois qu'un club de Winnipeg a gagné la coupe. C'est en 1946 quand les Monarchs, non favoris à 6-1, défirent le Collège St. Michaels de Toronto dans une série enlevante qui s'était rendue à la limite des sept parties.

La dernière joute de cette série avait attiré une foule de 15,803 personnes au Maple Leafs Gardens. Les Monarchs avaient gagné la partie décisive 4-2 pour mettre fin à ce que Matheson décrit comme "une des épopées les plus excitantes du sport canadien".

Des vedettes

Cette année-là, St. Mike était bourré de futures vedettes de la Ligue nationale de hockey. Il y avait, entre autres, le joueur de défense Red Kelly, qui joignit plus tard les Red Wings de Detroit; et les joueurs d'avant Tod Sloan, Les Costello, Eddie Sandford et Fleming Mackell — tous, sauf Costello, avec des clubs de la LNH plus tard.

Aucun joueur des Monarchs n'atteignit la ligue majeure...

(PC) — Moe Norman, le bouffon pittoresque des Fairways, est probablement convaincu que le golf professionnel ne vaut pas une tasse de café pour lui. Il a gagné seulement \$1,224 dans cinq tournois cette année et il est maintenant de retour à son terrain de pratique de golf à Toronto.



Réponse : Musial peut demeurer au deuxième but. Stan a reçu automatiquement le deuxième but.

Les sports dans nos cantons

Par Jean-Guy PINEL



La saison du tennis est maintenant ouverte dans la région et les milliers de tennismen des Cantons de l'Est ont envahi les courts durant la fin de semaine. Le tennis est un sport majeur dans Sherbrooke; il a fourni au Canada les meilleurs joueurs de tennis en ces dernières années.

"J'ai visité tout le Canada et ses grandes cités et je n'ai vu que de rares villes qui soient si bien organisées que Sherbrooke dans le domaine du tennis", déclarait l'an dernier, le joueur canadien no 1, Robert Bédard.

Les principaux responsables de cette superbe organisation du tennis dans la ville reine sont l'Association de tennis de Sherbrooke et son président, Majella Charest, ainsi que la ville de Sherbrooke et son surintendant, Gaston Lebrun.

Les courts publics ont grandement facilité l'accès au développement des centaines de jeunes joueurs de tennis. Alors que dans d'autres villes des Cantons de l'Est, et je cite Drummondville, les joueurs doivent payer pour pratiquer leur sport favori, les courts publics sont absolument gratuits à Sherbrooke; même qu'un surveillant voit à l'entretien et au bon ordre. Toutes les paroisses de Sherbrooke possèdent au moins deux courts.

L'Association de tennis voit pour sa part au perfectionnement du jeune joueur qui a appris un peu partout dans la ville. Elle a été une des responsables du succès de Robert Bédard qu'elle envoya un peu partout au Canada et en Europe pour lui permettre de se perfectionner. Robert est d'ailleurs le plus grand succès dont s'honore l'Association sherbrookoise. L'an dernier, le groupement a dépensé plus de \$500. pour les jeunes, envoyant les meilleurs aux principaux tournois canadiens.

L'Association a tenu ses élections, la semaine dernière, et Majella Charest fut reportée à la présidence pour un septième terme consécutif. L'exécutif a considérablement été réduit. Les membres présents ont été réélus en bloc selon une liste préparée d'avance par un comité de nomination. Comme plusieurs membres, nous n'avons pas aimé cette façon de tenir les élections.

M. Charest nous expliqua que les élections se faisaient comme ça à Montréal. Nous ne voulons pas critiquer le nouvel exécutif car il est probable que tous auraient été élus sans cette liste.

Très peu de membres ont assisté à la réunion. On a réduit les postes. Le membre qui s'ennorgueillissait d'être directeur l'an dernier se voyait réduit, par lettre, à démissionner sans presque de chances d'être réélu. De plus, la même lettre lui apprenait que le prix des cartes de membre serait augmenté. Tout semblait si bien préparé qu'il n'était pas intéressé à assister à l'assemblée. Tout fut d'ailleurs accepté presque en bloc et l'assemblée sembla plutôt routinière. Nous avons d'ailleurs peur que l'Association se mette au service d'un petit groupe et que les membres s'en désintéressent totalement.

L'Association se doit à ses membres car, sans eux, elle n'a aucune raison d'exister. Pour les conserver, il faut les intéresser et la réunion de la semaine dernière n'y a pas contribué. Avis donc aux directeurs. L'an prochain il leur faudrait tenir des élections plus intéressantes, ils détiendront tous leurs postes quand même.

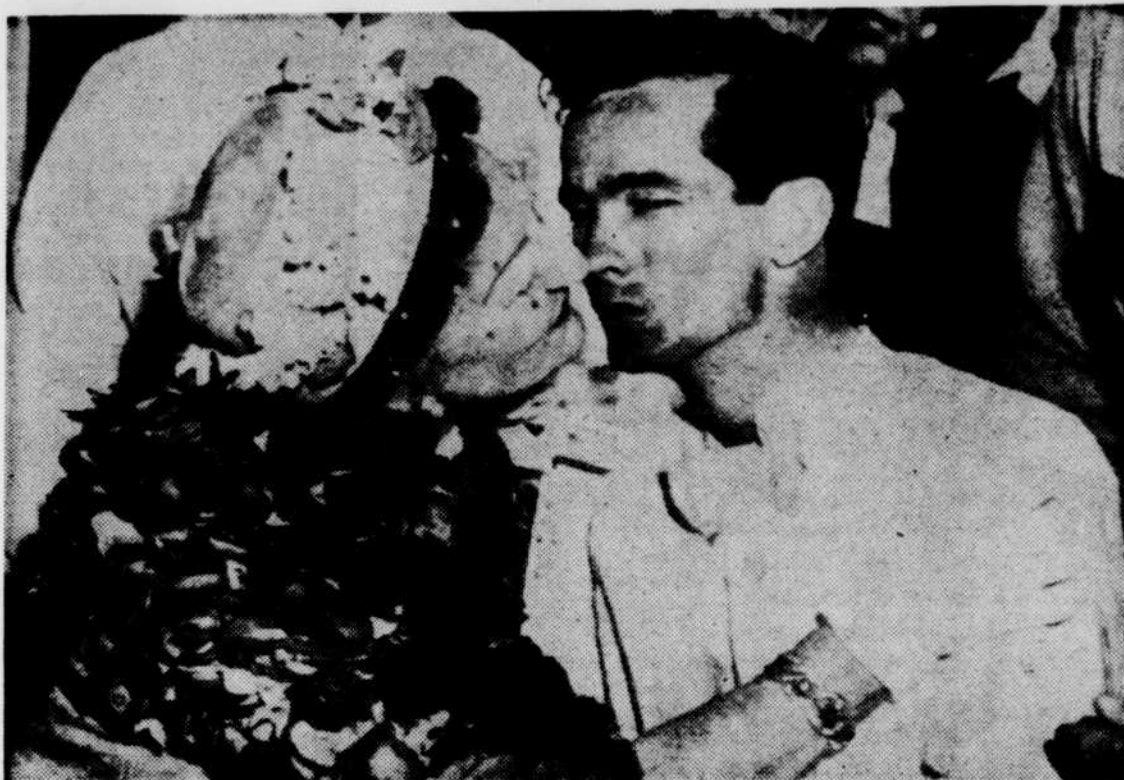
Dans nos Cantons

A la veille de l'ouverture de la saison dans la ligue Provinciale, l'incertitude règne chez quelques équipes. Nous croyons cependant que la ligue devrait connaître plus de succès que l'an dernier, alors que la température, surtout dans les fins de semaine, a été très inclemente.

Les courses ouvriront dimanche à la piste de Sherbrooke. Avec l'augmentation des bourses et le nouveau secrétaire Lionel Racicot, tous les records devraient être abaissés. Une vingtaine de coursiers pratiquaient régulièrement au début de la semaine et on en attendait de nombreux autres pour dimanche. Les courses demeurent un sport très populaire durant la saison d'été à Sherbrooke. Les organisateurs espèrent une saison très fructueuse.

La ligue Junior de Sherbrooke a annoncé l'inauguration de la saison pour le 24 mai. La ligue opérera à quatre ou six équipes. Le président, Marie-Louis Fortier a parlé de quatre équipes sherbrookoises. On reviendrait ainsi aux cadres organisés par le président fondateur Claude Richer, avec l'addition des deux équipes: Coaticook et Windsor. Claude demeure toujours attaché au baseball, quoiqu'il dise s'y connaître beaucoup moins qu'au hockey. On sait que Claude est également le fondateur de la ligue Junior au hockey.

Photo de la semaine



Vainqueur du derby. — Willie Shomaker qui a conduit "Tomy Lee" à la victoire dans le derby du Kentucky reçoit ici un

baiser de Mme Fred Turner Jr., épouse du propriétaire. Cette photo fut prise après la course.

(Téléphoto UPI)

Chez les Indiens de Cleveland

Les joueurs resteront-ils muets?

Par Marty Linehan,

Nous avons vu que les Indiens de Cleveland ont connu leur meilleur départ depuis des années, alors que généralement, ces magnifiques débuts étaient réservés aux Yankees alors que tout a bien marché, mais nous ne serions pas surpris que l'instructeur Joe Gordon ait eu quelque chose à faire avec cela.

Selon notre informateur de Cleveland, Gordon a institué une politique de non-fraternisation entre les joueurs. Tout Indien pris à parler avec un joueur adverse sur le terrain de baseball est mis à l'amende. Cela s'applique seulement aux heures de jeu; ce que les joueurs font hors du terrain n'est pas le problème de Gordon.

Ce règlement est un retour aux premiers jours du baseball alors que des joueurs tels que John McGraw et Ty Cobb ne parlaient presque pas à leurs compagnons d'équipe. Dans les années 1900, une recrue était accueillie froidement par les vétérans qui croyaient que le jeune s'appliquerait ainsi mieux à son ouvrage. A sa première saison, un homme devait lutter pour avoir une chance de frapper durant la pratique au bâton alors que les vétérans demeuraient délibérément dans la boîte des frappeurs jusqu'à ce que la joute débute.

Ennemi

L'autre équipe était un ennemi avant, durant et après la joute. Nous nous souvenons qu'un vétéran nous racontait durant une série mondiale que son travail consistait, durant la pratique au bâton, à frapper des balles fausses en direction des joueurs de l'autre équipe qui pratiquait sur la ligne de troisième but. Si la balle atteignait un des joueurs étoiles adversaires et que ce dernier ne pouvait jouer par la suite, il avait très bien travaillé.

Aujourd'hui dans les grandes ligues, la plupart des joueurs sont amis et, dans certains cas, partenaires en affaires. Le joueur de 1959 est différent de son prédécesseur. Par exemple, nous avons lu récemment que le vétéran des Dodgers, Carl Furillo a passé une bonne partie de son temps durant la saison d'entraînement à former son remplaçant éventuel, Ron Fairly. En dehors du terrain ils étaient inséparables. Cela ne serait pas arrivé en 1910.

Franchement, nous ne voyons pas ce qu'un club puisse gagner

avec un règlement de non-fraternisation. Qui pourrait en être impressionné? Certainement pas les amateurs. Ils savent que les joueurs de baseball ne sont pas des ennemis et ne désirent qu'une chose: gagner la joute. Ils savent qu'un lanceur tentera de retirer un ami comme un type qu'il ne connaît pas. Puisqu'il joue pour vivre, n'importe qui de l'équipe adverse prend figure d'ennemi mais seulement pour neuf manches à jouer.

Raison de gagner

Très peu de joueurs de baseball demeurent dans la ville qu'ils représentent; alors aucun orgueil civique ne les porte à gagner. Les joueurs de baseball désirent gagner le championnat pour une raison qui n'est pas de rendre les amateurs de baseball locaux heureux. Ils désirent leur part de la série mondiale et l'uniforme qu'ils

portent n'influence pas leur rendement.

Le décret de Gordon est spécialement dur pour les Indiens depuis que Frank Lane, le roi des échanges, contrôle l'équipe. Selon ses normes de travail, tout joueur est sujet à être échangé du jour au lendemain et à devenir très facilement un ennemi de ses anciens compagnons.

Des joueurs comme Jimmy Piersall et Billy Martin qui viennent tout juste de joindre l'équipe trouveront difficile ce règlement qui ne leur permet que de parler à leurs compagnons d'équipes durant sept mois. Lorsque les anciens compagnons de Piersall, les Red Sox le taquineront durant les pratiques au bâton, il devra demeurer silencieux. Billy Martin a évolué avec trois équipes avant de venir aux Indiens. Avec les personnalités orgueilleuses de ces deux joueurs, c'est très dur de les imaginer silencieux.

Calendrier sportif de la semaine

LIGUE AMERICAINE

Vendredi

Cleveland à Chicago
Kansas City à Detroit
Boston à Baltimore

Mardi et mercredi

Detroit à Washington
Kansas City à Baltimore
Cleveland à New York
Chicago à Boston

Samedi et dimanche

Cleveland à Chicago
Kansas City à Detroit
Boston à Baltimore
Washington à New York

Jeudi

Detroit à Washington
Kansas City à Baltimore
Chicago à Boston

LIGUE NATIONALE

Vendredi et samedi et dimanche

Philadelphie à Pittsburgh
Cincinnati à Milwaukee
Chicago à St-Louis
L. Angeles à S. Francisco

Mardi

Milwaukee à Chicago
Cincinnati à St-Louis
Philadelphie à Los Angeles
Pittsburgh à San Francisco

Lundi

Milwaukee à Chicago
Philadelphie à Los Angeles
Pittsburgh à San Francisco

Mercredi et jeudi

Cincinnati à Chicago
Milwaukee à St-Louis
Pittsburgh à Los Angeles
Philadelphie à S. Francisco



L'artiste Coburn, photographié à la porte de sa demeure à Upper Melbourne.

COBURN

(Suite de la première page)

mais il avoue que si l'inspiration demeure, il n'a pas la force d'exécuter quoi que ce soit. "Mentalement, physiquement et artistiquement, je ne puis plus me hasarder... Ma main n'obéit pas... Un tableau, entre autres, que je ne puis finir, et il me semble que ce serait le meilleur... Mais il ne sert de rien de faire quelque chose qui n'est pas bon, quelque chose de mauvais..."

Pauvre de ses propres toiles!

A une certaine époque, M. Coburn aura tellement travaillé pour les autres qu'il lui aura été impossible de préparer pour ses propres tableaux, un vernissage. Mais il est peut-être encore plus



Le Dr W. H. Drummond

étrange d'apprendre de Gerald Stevens, un de ses amis qui a écrit une biographie de Coburn, l'an dernier, que pour les mêmes raisons, Coburn est probablement le peintre canadien qui possède le plus petit nombre de ses peintures à lui! Il en a même détruit plusieurs, conscient, comme tous les artistes difficiles, que rien de "secondaire" doit se trouver dans le studio d'un peintre.

A quelques exceptions près, dira M. Coburn, de l'art moderne, les tableaux d'aujourd'hui ne sont pas inspirés par l'art véritable; beaucoup de nos peintres sont à l'étranger, ils exécutent des travaux qui s'inspirent d'ailleurs; les toiles d'aujourd'hui, en général,

manquent de technique, de tradition et leur exécution ne fait pas montre d'esprit de suite.

Frederick Simpson Coburn naît le 18 mars 1871 à Upper Melbourne, dans le comté de Richmond au foyer d'un Écossais et de la fille d'un loyaliste. Il fréquente le St-Francis College à Richmond. A dix ans, il a déjà des goûts marqués pour le dessin et pendant la messe du dimanche à l'église, il dessine des chevaux dans son livre de prières.

Un jour qu'il trace des dessins dans un petit carnet qu'il porte toujours sur lui, M. L. Ball, un amateur de chevaux, gérant de banque à Richmond, le regarde faire et lui offre \$10 pour faire un dessin de son cheval favori. Le travail est exécuté, les dix dollars sont empochés et le petit garçon ne rêve plus maintenant que de crayons, de pinceaux, de palette. Il rêve même de pouvoir gagner sa vie à peindre des chevaux, des cabanes de bois rond, des bûcherons, des pans de granges grises et des sleighs, quand des enfants de son âge jouent au baseball et au hockey.

Le Dr W. H. Drummond

A la demande du Dr W. H. Drummond, le "poète patoisant" qui a écrit cinq bouquins "dans un genre artificiel mais agréable par son réalisme psychologique" selon l'expression de Gustave Lanctôt dans "Canada d'hier et d'aujourd'hui", à la demande du Dr Drummond, disions-nous, le jeune Coburn est présenté à deux artistes canadiens, William Notman et Henry Sandham. Il s'en va étudier à Montréal et c'est le commencement d'une carrière qui le conduira dans les grands centres d'arts de France, Angleterre, Allemagne, Belgique, Hollande, États-Unis, etc. Au nombre de ses premiers travaux, on remarque la couverture de l'édition spéciale du "Quebec Daily Telegraph" en 1896 pour le carnaval de Québec. Deux ans plus tard, autre contact avec le Dr W. H. Drummond qui commence à faire parler de lui avec ses livres amusants. Un éditeur de Toronto est en marché de publier plusieurs volumes de Drummond et il est décidé que Coburn les illustrera.

Ses illustrations

Son talent s'affirme et point n'est besoin de dire qu'il fera parler de lui en signant les gravures de "The Habitant", de "Phil-O-Rum's Canoe et Madeleine de Ver-



M. Coburn autographie pour M. le juge Redmond Hayes, une biographie de l'artiste écrite par Gerald Stevens.

chères", de "Johnnie Courteau", de "The Voyageur" et de "The Great Fight", lequel fut édité après la mort de Drummond.

Le Dr Drummond avait vécu successivement à Montréal, Duds-well, Marbleton, Knowlton et Stornoway pendant les saisons d'été surtout. Coburn et Drummond devinrent de grands amis et après avoir jeté un coup d'oeil sur les épreuves pour les gravures de "The Habitant", le Dr Drummond dit à Coburn "Fred, you and I can never be parted". Le propos est rapporté par l'épouse de Drummond dans la préface de "The Great Fight".

"La Noël au Canada"

Dans la suite, le même éditeur invitera Coburn à illustrer des rééditions de "The Cricket on the Hearth" et "A Christmas Carol" de Charles Dickens; "Rip Van Winkle" de Washington Irving, et d'autres rééditions de Tennyson, Browning et Poe.

Coburn illustrera aussi "La Noël au Canada", de Louis-Honoré Fréchette.

En Europe, Coburn a travaillé avec Henry Tonks à Londres (lequel lui fit illustrer des éditions du "London News"); avec Albrecht de Vriendt à Anvers; avec Erheutraut et Skarbina en Allemagne; avec Jérôme en France; avec les frères James, Matthew et William Mari en Hollande; au Carl Hecker School à New York. C'est alors qu'il était aux études en Belgique qu'il rencontra Malvina Scheepers, fille d'un architecte

d'Anvers, elle-même peintre. En 1933, Coburn perdra son épouse au cours d'un voyage à Paris et il la fera inhumer à Anvers, sa patrie. Il n'avait pas d'enfants.

Un studio à Upper Melbourne

M. Coburn était en Europe en 1913 quand on commence à entendre des rumeurs de guerre. Il revient au pays et ouvre un studio à Upper Melbourne tout en se faisant un pied-à-terre à Montréal. En 1920, il devient membre de l'Académie Royale Canadienne. En 1924, il est devenu l'un des peintres les plus populaires au Canada et en 1928, il reçoit le titre d'académicien qui eût dû lui revenir plus tôt, selon l'opinion de Gerald Stevens.

Aujourd'hui, on peut voir des tableaux signés "Coburn" dans beaucoup de villes du Canada et des États-Unis; de même en Belgique, en Allemagne, au Japon, en France, en Angleterre, en Hollande et ailleurs.

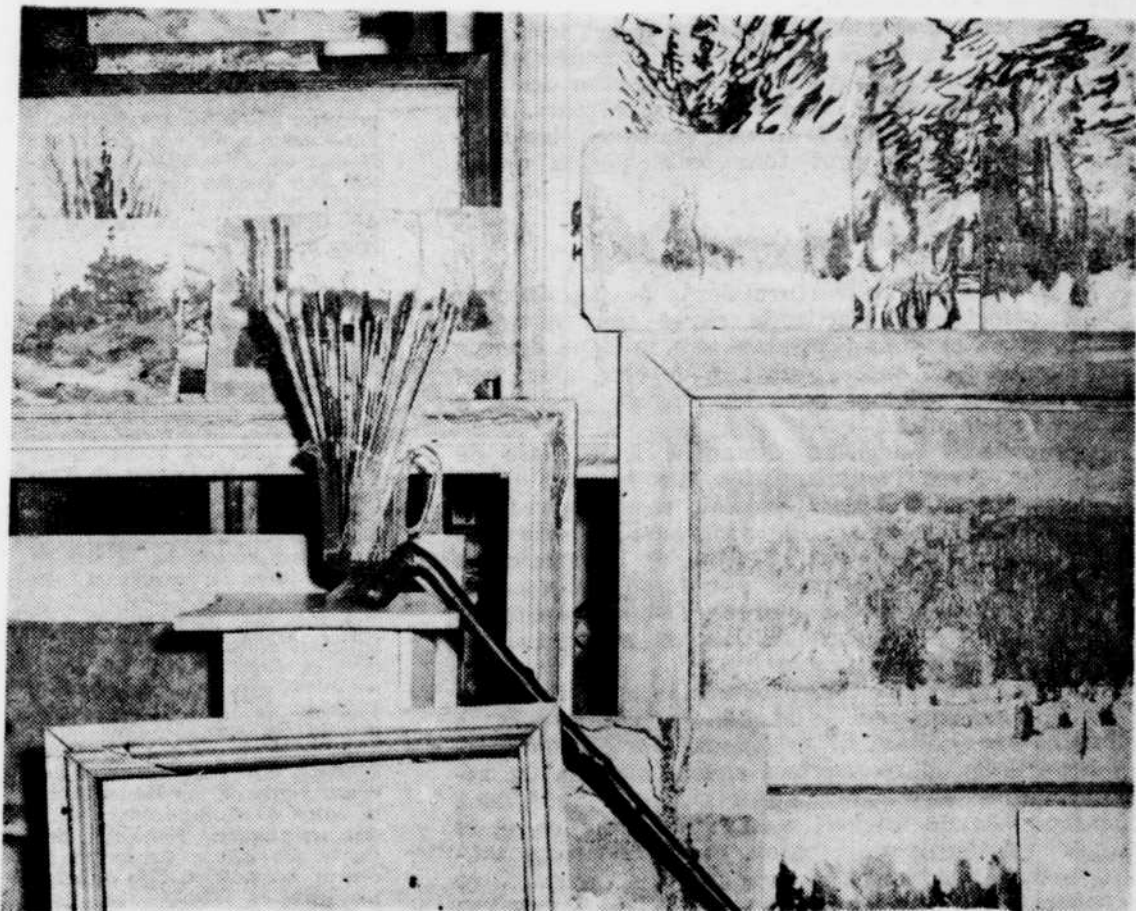
Artiste de la photographie

Coburn n'est pas seulement un peintre de renommée. Il a aussi fait de la gravure sur bois et de la brillante photographie. Au surplus, c'était un grand amateur de danse et sur ce point, ses photographies ont trouvé un écho dans les toiles. Sur les bords de la St-François, près de son studio, il faisait venir une danseuse et son mari qu'il avait rencontrés à Montréal, la danseuse "Carlotta". En 1935, un journal de Montréal

publiait le commentaire suivant sous la signature de Reynald en marge du 52e Salon du printemps où "Carlotta" était présentée: "Les portraits sont moins nombreux et plus neutres que par le passé. Ici, Coburn domine. Sa tentative d'évasion de ses sujets d'hiver, trop jolis et trop uniformes (avec les deux chevaux) n'avait été qu'un demi-succès au dernier Salon, bien que nous ayons signalé à coeur joie la présence de ses deux nus pour ce qu'ils étaient du nouveau Coburn. Or cette fois, il expose un grand portrait qui n'est pas loin d'être l'un des plus caractéristiques du Salon: la danseuse Carlotta, moulée dans le velours vert et gantée de noir, se présente avec une élégance fort expressive, même si les tons de la chair restent plutôt crayeux; il y a là du rythme et de l'élan".

Très beaux portraits

C'est par ses scènes de la campagne canadienne, scènes d'hiver surtout, que Coburn s'est imposé dès les débuts. La vie canadienne, avec tous ses accessoires, a inspiré ses plus belles toiles. Chevaux, carioles, sleighs, routes de campagne, scènes de printemps, matin de Noël, bûcherons au travail, scène de hâlage, les sucres, sortie de messe à la campagne, le magasin général, les brise-glace, scènes d'assemblées politiques. Tout l'aura captivé dans cette veine. Mais il aura fait aussi, ainsi qu'on lui en fait l'hommage, de très beaux portraits qui ont surpris la critique.



Un coin du studio de Coburn où on peut voir quelques peintures inachevées.